

1379

Hommage respectueux
Ly.

REVUE
ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

G. PERROT ET S. REINACH

MEMBRES DE L'INSTITUT

LOUIS JALABART S. J. *E/*
—
NOUVELLES STÈLES PEINTES
DE SIDON

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE (VI^e)

1904

Tous droits réservés.



NOUVELLES STÈLES PEINTES DE SIDON¹

Les stèles peintes, auxquelles est consacrée cette note, ont été découvertes l'été dernier à Saïda, au cours de fouilles privées pratiquées dans un jardin, à une profondeur de 7 mètres². Il y en avait douze, paraît-il, lors de la découverte; il n'en reste plus que neuf sur place : trois des mieux conservées auraient été transportées à Constantinople par les soins de Macridy Bey³. On ne peut que s'en féliciter; mais il est grandement regrettable qu'aucune mesure n'ait été prise pour sauvegarder celles qui n'ont pas pris le chemin de Tchimli-Kiosk et dont l'intérêt, comme on en jugera, n'est pas négligeable. Elles ont été abandonnées en plein champ, les unes couchées à terre, les autres redressées, exposées au soleil et à la pluie. Pour les examiner, nous avons dû faire faucher les hautes herbes qui les entouraient jusqu'à mi-hauteur et recouvraient les inscriptions.

Il est donc opportun de faire connaître ces textes et de décrire ces peintures avant que les agents atmosphériques aient achevé leur œuvre : déjà les couleurs détremées s'en vont, le stuc s'écaille ou s'effrite. Ce qui est pire encore, plusieurs personnages ont été grattés intentionnellement et entièrement effacés.

1. Mémoire communiqué à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, séance du 18 mars 1904. — J'ai revu, depuis, cette note et je dois exprimer ici toute ma reconnaissance à MM. Pottier, Foucart, Clermont-Ganneau et Haussoullier, qui ont mis la plus exquise obligeance à m'aider de leur expérience et de leurs conseils.

2. M. Hugo Winckler a signalé, en quelques lignes, cette découverte dans sa note « Die Ausgrabungen in Saïda » (*Orientalistische Literatur-Zeitung*, 1903, n° 12, 15 décembre).

3. C'est ce qui nous fut raconté à Saïda, au mois de février dernier, et cette version semble confirmée par l'annonce de l'arrivée à Constantinople de trois stèles peintes provenant de Saïda (*Levant Herald*, vendredi 6 mai 1904).

Ces petits monuments reproduisent à peu près tous le même type, sans notables particularités. Ce sont des stèles assez épaisses, un peu plus étroites au sommet qu'à la base et terminées par un fronton triangulaire, orné d'acrotères aux angles. La face antérieure de la pierre, aplanie, a été recouverte d'une couche de stuc blanc, sur lequel les couleurs ont été appliquées. Malheureusement, le stuc tient assez mal sur la mauvaise « pierre de sable » qui a été employée par le décorateur; aussi a-t-il disparu par larges plaques, emportant des portions de figures et mutilant les inscriptions. Généralement, le fronton porte quelque motif de décoration. Une moulure, formée par une plate-bande à double biseau, le sépare du champ de la stèle. Cette dernière surface est occupée, de haut en bas, par la peinture et l'inscription. La peinture est comprise dans un enfoncement rectangulaire, plus haut que large, de peu de profondeur, formant encadrement. Au-dessus de ce cadre se déroule une guirlande de feuillage et de fleurs, plus ou moins gracieusement disposée. Au-dessous du même cadre, à distance variable, vient l'inscription, tracée en rouge au pinceau. Les caractères, très réguliers et élégants, mesurent de 0^m,02 à 0^m,026.

A la vérité, toutes ces épitaphes sont très simples; mais elles n'en sont pas moins intéressantes, parce que les défunts sont tous des soldats; que l'ethnique est presque toujours conservé et que nous apprenons par là comment était composée la garnison de Sidon. Ce qui ajoute encore à l'intérêt, c'est qu'une des inscriptions nous permettra de dater cette série de monuments funéraires¹, provenant sans doute d'une nécropole militaire qui devait être assez importante. Il est bien probable que des fouilles

1. Les nouveaux monuments apporteront, sur ce point, une utile contribution au dernier travail de M. P. Perdrizet (*Rev. archéol.*, mars-avril 1904 : Stèles peintes de Sidon, p. 234-245). Je l'ai lu trop tard pour en profiter; mais, cependant, assez à temps pour pouvoir le citer et y renvoyer. La question de l'armement des soldats notamment (p. 240-245) y est traitée d'une façon excellente, avec l'attention minutieuse et précise qui caractérise la manière de l'auteur : il n'y a rien à y ajouter.

méthodiques mettraient à découvert un « columbarium » semblable à celui d'Alexandrie.

* * *

Stèle 1. — *Dimensions* : hauteur, 1^m,45; largeur : à la base, 0^m,50; en haut, 0^m,44; rectangle évidé : hauteur, 0^m,40; largeur, 0^m,30.

Deux personnages. A gauche, il ne reste plus que les deux jambes d'un guerrier regardant à gauche, le poids du corps portant sur la jambe droite, la jambe gauche légèrement rejetée en arrière; pieds chaussés de longues bottines montantes. Près de la jambe gauche apparaît le bas d'un bouclier ovale, très allongé, que le soldat devait tenir de la main gauche. En avant du corps, qui a entièrement disparu, les cinq doigts de la main droite, étendus. — Derrière ce premier personnage, à droite, second guerrier, regardant sans doute dans la direction indiquée par son camarade. On ne reconnaît plus, sur les rares débris de stuc demeurés adhérents, qu'un genou fléchi et les armes : longue lance pointue, à fer en losange, et bouclier, d'un ovale très aigu, dont la hauteur est égale aux deux tiers de la taille du personnage.

Les soldats étaient peints en rouge sanguin; la lance est rougeâtre; les boucliers sont indiqués par le pourtour de l'ovale et le grand axe, en jaune; chaussures jaunes et sol rouge.

L'inscription est très mutilée.

ΝΑΙΜΟΛΙΚΟΥ
ΝΦΙΝΗΕΜΟ
ΧΙΩΝ ΙΗΣΤ
ΧΑΙΡΕ

Lig. 1. — Quatre ou cinq lettres ont disparu à gauche; complète à droite.

Lig. 3. — Après N, espace blanc sur la pierre.

On lit :
 ██████████ [1x 'Eρ]μολ[ύ]κου¹
 ██████████ ΝΦΙΝ ἡ[γ]εμό[να]²
 ██████████ ΧΙΩΝ [χρ]ηστ[έ],
 χαῖρε.

Deux suppositions se présentent et, par conséquent, deux manières de solliciter les débris de l'inscription. Ou bien ce texte renfermait la désignation du corps que le fils d'Ἐρμούλουκος commandait; ou bien le nom du défunt était simplement accompagné de la désignation de son grade.

Dans la première hypothèse, faudrait-il lire ἡγεμόνα[των] Χίων? C'est bien douteux; au surplus, l'usage semble s'y opposer³.

Dans la seconde, nous aurions plus vraisemblablement, à la 3^e ligne, non plus la désignation ethnique d'un corps de troupe, mais la reprise du nom du défunt⁴, suivie de la formule habituelle. Dans cette hypothèse, nous pourrions peut-être lire, à la troisième ligne, [Μοσ]χίων et, à la première, [Μοσχίων]x.

Quant à l'ethnique du personnage, il est bien difficile de le tirer de la finale ΝΦΙΝ qui occupe la place réservée aux désignations de ce genre dans nos monuments.

Stèle 2. — Dimensions : haut., 1^m,30; larg., 0^m,48; rectangle évidé, 0^m,40 × 0^m,28 (fig. 1).

Le fronton manque. Au dessus du panneau peint, guirlande légèrement infléchie au milieu : bouquets de feuillage vert-clair, séparés par de gros points rouges.

1. La lecture [Ἐρ]μολ[ύ]κου ne fait pas de doute : nous retrouvons là un nom très commun et c'est le seul qui cadre parfaitement avec les restes de l'inscription.

2. Dans les armées des Séleucides, des Lagides et des Attalides, l'ἡγεμών est à la tête d'une compagnie; le chef d'armée porte le nom de στρατηγός; cf. Dittenberger, *Orientalis graeci Inscriptiones selectae*, n^{os} 69, 115, 211, 217, 266, 280.

3. Cf. Dittenberger, *l. cit.* : aucun exemple d'indication de la nationalité des corps commandés par les ἡγεμόνες; cf. encore une épitaphe d'époque ptolémaïque, trouvée à Alexandrie dans l'hypogée des mercenaires :

Διά Φίλωνος, ἔτους ε̅, Σεβαστοῦ ε̅, Μενεκλέους Κρητός, ἡγεμόνος. *Revue archéol.*, 1887, I, p. 293.

4. Cf. stèle 7. — Cette supposition, d'ailleurs, conviendrait mieux à la régularité avec laquelle le texte est distribué sur ces petits monuments.

Guerrier en défense à droite, les jambes écartées, fortement campé sur la jambe gauche. Du bras gauche, porté en avant, il se couvre avec un bouclier rond; le bras droit, ramené en arrière, tient une longue lance dont la pointe triangulaire dépasse le bouclier; casque, dont il ne reste que le plumet. La figure, le buste, la jambe droite, le bras gauche (sauf la main) ont beaucoup souffert. Vêtement : tunique largement décolletée, à manches courtes, serrée à la taille et descendant à mi-cuisse; chaussures terminées en arrière par une sorte de « tirant ». Peinture : parties nues (jambes, cou, bras), ocre rouge assez clair; tunique rouge sang, avec plis plus foncés, obtenus par des retours de pinceau et quatre raies blanches : une transversale, assez épaisse, sur chaque manche; deux autres, plus ténues, partant de la naissance de l'épaule et descendant obliquement vers la ceinture; bouclier et plumet rouges; lance jaune foncé.



Fig. 1. — Stèle n° 2.

ΝΔΕ ΙΟΛΙΤ
 ΑΟΠ ΕΠΙΟΥ
 ΗΑΥΙΣΙΝΙΟΛΙΤΗΝ
 ΤΕΧ ΙΡΕ

Lig. 1. — Au début, lacune de 5 ou 6 lettres au maximum; au milieu, lacune de 4 lettres.

En rapprochant de ce fragment une inscription analogue, bien mieux conservée, découverte à Sidon, il y a quelques années¹, où nous lisons :

1. Elle a été publiée par le P. Lammens, S. J., *Revue archéol.* 1898, II, p. 110, et interprétée par M. P. Perdrizet, cf. *Revue archéol.*, 1899, II, p. 44.

Καυνίων τὸ πολίτευμα ... τοὺς αὐτῶν [πο]λίτ[ας]

nous pouvons compléter avec certitude :

██████νδέ[ων τὸ π]ολίτ[ευμα]

██████χο[ν.....]ερίου

[¹ τὸν] αὐ[τῶν π]ολίτην.

[χρησ]τῆ, χ[α]ῖρε.

Ce nouveau texte ne saurait se rapporter au πολίτευμα des Cauniens; il en désigne un autre. Lequel? La finale d'ethnique qui subsiste ΝΔΕ[ων] se prête à trop de restitutions et rendra toute conjecture assez fragile. C'est grand dommage, car il y aurait intérêt à connaître la nationalité de ces étrangers, fixés à Sidon comme les Cariens de Caunos, y jouissant comme eux de leurs droits civiques et formant un πολίτευμα², c'est-à-dire une association civile, image réduite de leur cité, avec ses magistrats, ses assemblées, sa caisse. Tout au plus peut-on ajouter que les noms terminés en ΝΔΑ (-anda, -inda...) sont le plus souvent d'origine carienne : c'est un indice qu'il ne faut pas négliger.

Stèle 3. — Dimensions : haut., 1^m,30; larg., 0^m,48; rectangle évidé : 0^m,40 × 0^m,28.

Dans le tympan, disque rouge, sorte de gros macaron, sur fond blanc. Au dessous du fronton, guirlande de feuillage vert sur cordon rouge; des deux côtés retombent les bouts flottants de rubans rouges et verts.

Deux guerriers se faisant face; l'un tend la main à l'autre. Quelques traces des armes : casques jaunes avec plumet rouge; grands boucliers ovales, jaunes; lances jaunes. Des deux soldats on ne distingue plus qu'une vague silhouette : les couleurs, délavées par les pluies, s'attachent aux doigts.

L'inscription est tout aussi détériorée. La 3^e ligne tout

1. Cette restitution s'impose par comparaison avec l'analogie τοὺς αὐτῶν πολίτας; la lettre Η pour Ν est une erreur du peintre ou une méprise de lecture.

2. Cf., sur les πολιτεύματα, les renseignements de M. Perdrizet, *l. c.*

entière et les deux tiers des lignes 1 et 2 ont disparu.

ΚΛΗΤΙΑ ██████████ ΩΙ
 ΦΙΛΙΠΠΟΥ ██████████
 ██████████
 ΧΑΙ ██████████

Lig. 1. — Il manque peut-être une lettre au début, mais ce n'est pas sûr; entre Α et Ω, lacune de 11 à 12 lettres.

Lig. 2. — Après Υ, lacune de 12 à 13 lettres.

Entre plusieurs autres combinaisons, on pourrait proposer la suivante, sous toutes réserves, en se fondant sur le datif, dont la désinence est restée à la fin de la première ligne¹ :

Κλητία[ς² τῷ δεῖνι?]
 Φιλίππου [ethnique]
 [χρηστῆ]
 χαῖ[ρε].

Stèle 4. — *Dimensions* : hauteur, 0^m,90; largeur, 0^m,55.

Stèle plus courte et plus trapue que les précédentes. Creux du tympan, limité par des traits de couleur : jaune à la base; vert des deux autres côtés. Dans cet encadrement, sur fond blanc, étoile rouge à huit rais. Sur la partie plane de la petite moulure saillante qui sépare le fronton du corps de la stèle, raies de couleur (jaune, blanche, verte); sur les deux pentes obliques, oves en bleu et blanc, séparés par des points rouges. Au dessous de la moulure, guirlande verte, jaune et rouge, relevée par cinq nœuds de ruban rouge à bouts flottants.

Le sujet devait représenter un guerrier vu de face. On ne distingue plus que la haste jaune et la pointe verte de la lance, et quelques détails des sandales, dont on reconnaît les liens croisés sur le cou-de-pied du soldat.

1. Ce datif n'aurait rien d'insolite; cf. stèle 7.

2. La forme Κλητίας ne s'est, je crois, pas encore rencontrée; mais il y a des exemples de Κλειτίας.

L'inscription nous fait connaître que le défunt était un Carien d'Euromos.

Σ ΟΜΦΙΑΣΑΠΟΛΛΩΝΙΔΟΥ
ΕΥΡΩ·ΙΕΥΣ
ΧΡΗΣΤΕΧΑΙΡΕ

Lig. 4. — Une lettre a disparu entre Σ et Ο; d'après les dimensions du vide, nous avons cru devoir restituer un Τ.

Σ[τ]ομφίας Ἀπολλωνίδου
Εύρω[μ]εὺς
χρηστέ, χαίρε.

Stèle 5. — Dimensions : haut., 1^m,30; larg., 0^m,54.

Fronton orné, assez bien conservé. Au-dessus du tympan, plante stylisée, rouge, avec quatre feuilles vertes; dans le creux du tympan, autre plante rouge, sur fond blanc, dont les tiges, à droite et à gauche, forment d'élégants rinceaux, de façon à couvrir toute l'aire du triangle. Sur la moulure, raies de couleur. Sur le champ de la stèle, au-dessous d'une raie jaune, guirlande rigide; feuillage vert et fleurs rouges.

Sujet encadré de rouge et de vert. Il ne reste que deux plumes rouges ayant appartenu à un panache, une lance et un segment de bouclier jaunes.

L'inscription, heureusement, est une des plus complètes. Elle nous apprend que ce monument a été élevé à un « Lacédémonien de Gythium » par deux de ses compagnons de tente (οἱ φίλοι καὶ σύσκηνοι), également Lacédémoniens, ainsi que le démontre la forme de leur nom.

ΑΡΙΣΤΕΙΛ ΑΡΙΣΤ 
ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΟΖ'ΤΟ
ΓΥΘΟΥΟΙΦΙΛ ~
ΣΚΗΝΟΙΔΛΕΞΩ, ΑΙ
ΤΕΤΑΡΤΙΔΑΣ
ΧΑΙΡΕ

Ἄριστει[δας] Ἄριστ[είδου]¹
 Λακεδαιμόνιο[ς ἀπὸ]
 Γυθίου οἱ φίλ[οι καὶ σύ-]²
 σκηνοὶ Ἀλέξω[ν]³ καὶ
 Τεταρτίδας⁴,
 χαίρει.

Il n'y aurait guère lieu de s'arrêter à l'éthnique Λακεδαιμόνιος ἀπὸ Γυθίου⁵, car, s'il ne s'est pas encore rencontré sous cette forme, il rentre du moins dans une catégorie de désignations ethniques bien connues⁶. Mais ici, ce détail a une importance toute particulière et c'est à lui que nous devons de pouvoir dater avec précision la série de nos inscriptions. Nous y reviendrons à la fin de cette note.

Stèle 6. — Dimensions : haut., 1^m,05; larg., 0^m,49. — Champ creux : 0^m,88 × 0^m,35 (fig. 2).

Plus de fronton. La bande sur laquelle il reposait affecte la forme d'une sorte d'architrave supportée par deux piliers (cf. stèle 9). Sur l'architrave, bande de palmettes vertes, disposées horizontalement en sens inverse et séparées par des points rouges. Dans le champ creux, limité par les deux pilastres et l'architrave, double sujet. Premier registre : deux guerriers se serrant la main;



Fig. 2. — Stèle n° 6.

1. On peut choisir entre Ἄριστ[είδου] et Ἄριστ[ωνος].
2. La restitution est certaine : il faut lire ici la formule accoutumée οἱ φίλοι καὶ σύσκηνοι (cf., à Philae, le proscynème de Marcellus καὶ τῶν φίλων... καὶ τῶν συσκήνων, *C. I. G.*, add. 4941).
3. Nom très connu; cf. Dittenberger, *Syll.*², n^{os} 142, 192, 425.
4. Τεταρτίδας nous semble nouveau; en tous cas, on peut le rapprocher du nom lacédémonien Τεταρτίων : *C. I. G.*, 1282.
5. La forme ordinaire est Γυθείον.
6. Par ex Μακεδῶν ἀπὸ Θεσσαλονίκης (*Arch. Zeitung.*, XXXVII [1879], n^o 258).

détérioration récente; on ne distingue plus que le rouge des cuisses et quelques lambeaux de vêtements jaunes. — Deuxième registre : guerrier armé, regardant à gauche, au repos sur la jambe droite, la main droite tendue en avant. Vêtu d'une tunique serrée à la taille, dont les plis retombants cachent la ceinture, et d'une chlamyde agrafée sur l'épaule droite. Lance et bouclier dans la main gauche; sur la tête, casque à timbre élevé et à haut panache rouge ondulé.



Fig. 3. — Stèle n° 7.

Les parties nues (figure, cou, jambes, cuisses) sont d'un rouge très vif; les armes jaunes; les vêtements blancs, avec plis indiqués par de fines raies jaunes. L'inscription a disparu avec la base de la stèle.

Stèle 7. — *Dimensions* : haut., 1^m,40 : larg., 0^m,48; carré creux : 0^m,43 × 0^m,38 (fig. 3).

Une des mieux conservées. Plante stylisée, rouge, dans le tympan du fronton. Sur la moulure, lignes horizontales rouges; plus bas, sur le champ de la stèle, un chapelet de points rouges, puis une raie verte, une raie rouge et une guirlande (du type de la guirlande de la stèle 2).

Scène à trois personnages : au centre, guerrier tourné vers la gauche, portant une tunique rouge plissée et une chlamyde blanche. La tête est entièrement de profil, l'œil indiqué par un petit point blanc. Casque jaune à cimier en forme de crête et à jugulaire fixée sous le menton.

Le guerrier serre la main d'un second personnage qui lui fait face. Celui-ci porte un manteau passé sur l'épaule droite, retombant par derrière jusqu'au bas des reins et relevé de la main gauche. Toute la partie antérieure du corps est nue. Deux traits concentriques jaunes, assez effacés, laisseraient croire que ce per-

sonnage, dont la tête a disparu, était coiffé d'un large chapeau.

A droite, derrière le guerrier casqué, son serviteur, petit homme peint en rouge, nu-tête, vêtu d'une tunique verte, s'arrêtant à mi-cuisse. De la main gauche, il porte un grand bouclier circulaire; de la droite, il tient une lance. Les armes sont jaunes.

L'inscription se lit sans difficulté; elle nous apprend que ce monument a été élevé à un soldat crétois de la petite ville de Ὑρτακός¹ (ou Ὑρτακίνα), par sa femme. Le nom de celle-ci, Ἀθαβοῦς, pourrait cacher un vocable sémitique et alors on serait autorisé à croire que le Crétois avait pris femme en Phénicie; par ailleurs, la finale -οῦς, bien grecque, laisserait plutôt croire qu'Ἀθαβοῦς était d'origine hellénique².

ΔΙΟΔ ΙΠΑΤΡΩΝΟΛ
 ΚΡΗΤΙΥΓΑΚΙΝΩΙ
 ΑΘΑΒΟΥΣΑΞΙΩΣΤΩΙ
 ΕΑΥΤΗ.ΑΝΔΡΙ
 ΔΙΟΔΟΤΕ
 ΧΡΗΣΤΕ
 ΧΑΙΡΕ

[Δ]ιοδ[ότω];³ Πάτρωνο[ς]
 Κρητι Ὑρ[τ]ακίνωι⁴
 Ἀθαβοῦς ΑΞΙΩΣ⁵ τῶι
 ἑαυτῆς ἀνδρί.
 Διόδοτε
 χρηστέ,
 χαῖρε.

1. Cf. Pape-Benseler, Ὑρτακός, Ὑρτακίνα; Pauly-Wissowa : *Artakina*.

2. Cf. la note de W. Schulze (*Phil. Woch.*, 1893, p. 226).

3. La restitution est assurée par la reprise de la ligne 5.

4. On connaît un grand nombre de Crétois dont l'ethnique est suivi de l'indication de leur ville d'origine, formant une sorte d'apposition : par ex. Κρής Χερσονήσιος; Κρής Ὀάξιος; Κρής Ἰτάσιος; Κρής Ἀπολλώνιος; Κρής Πολυρρήνιος; Φαλασάρνιος Κρής... M. W. Dittenberger remarque : « Viel gewöhnlicher sind, wo überhaupt der Heimatort neben der Landschaft genannt werden soll, Verbindungen wie Μακεδῶν ἀπὸ Θεσσαλονίκης. Aber gerade auf Kreta scheint jene seltene Ausdrucksweise gebräuchlich gewesen zu sein » (*Arch. Zeitung*, XXXVII, p. 139-140).

5. La coupe ΑΞΙΩΣ τῶι est assurée. Quant à αξιως, ce ne peut être qu'un

Stèle 8. — *Dimensions* : haut., 1^m,40; larg., 0^m,51; carré creux : 0^m,47 × 0^m,38.

Dans le tympan du fronton, sur fond rouge, disque blanc avec gros point central rouge. Deux personnages : un homme vêtu d'un ample manteau rouge, doublé de blanc, se dirige à gauche; le bras tendu, il tourne en même temps la tête vers le petit serviteur qui le suit. Celui-ci, nu-tête, de longs cheveux sur le cou, porte une courte tunique rouge. De la main gauche, il tient un bouclier carré à angles arrondis et deux lances, tandis que, de la droite, il fait un geste en avant, dans la direction que son maître semble lui indiquer.

L'inscription nous apprend que le soldat appartenait au petit peuple thessalien des Perrhèbes :

EYNO T' []

NIKAI [] PO []

ΠΕΡΡΑΙΒΟ []

Eύνο[σ]τ[ι]δης¹

Νικ[α]ρ[ο]σ[τ]

Πε[ρρ]α[ι]δ[ε]ς.

Stèle 9. — *Dimensions* : haut., 1^m,15; larg., 0^m,55; champ creux, 0^m,66 × 0^m,39.

Tympan encadré en rouge; ornement végétal, sorte de feuille d'angle, sur les acrotères (c'est le seul motif d'ornementation des acrotères qui ait été conservé).

La moulure plate, ornée, repose sur deux pilastres, dont la tête est soulignée de deux traits rouges, séparés par une raie blanche.

Sur le champ, guerrier de haute taille (0^m,40), tourné à gauche. Armes : lance sur l'épaule droite; bouclier ovale, attaché au bras gauche; casque élevé, à queue de cheval; les armes sont jaunes. Vêtements : tunique rouge, sur laquelle est jeté par derrière un

patronymique au génitif. On ne saurait en effet songer à y reconnaître un ad-
verbe appartenant à une formule telle que ἀξίως (ἀνέθρηκεν).

1. On ne peut hésiter entre Eύνοστος et Eύνοστιδης, car on remarque, à la droite du T, le sommet d'une haste verticale. D'ailleurs, Eύνοστιδης est connu; cf. Dittenberger, *Syll.* ², n° 496.

long manteau jaune retombant jusque sur ces jarrets; sandales maintenues par des courroies croisées jusqu'à mi-jambe. Les vêtements se détachent en tons plus foncés sur le rouge clair des chairs.

Immédiatement au-dessous de la ligne du sol, l'inscription. La lecture de l'ethnique seule est assurée et c'est ce qui importe le plus. Il s'agit d'un Lycien de Rhodiapolis. Quant à la première ligne, on peut restituer, à peu près certainement, Ζήνωνος, peut-être même Ζήνων Ζήνωνος¹.

██████N██████|||██████||IOΣ
 PΟΔ!ΑΠΟΛΙ.ΗΣ

[Ζή]ν[ων Ζήνων]ος
 Pοδι[απο]λ[ι]της.

Les stèles que nous venons de décrire s'ajoutent à la série des monuments de ce genre déjà connus et qui tous proviennent d'Égypte, de Chypre et de Syrie. M. P. Perdrizet a donné la raison pour laquelle ce type de monument funéraire s'est localisé dans ces pays : quand la pierre est impropre à la sculpture, il est tout naturel que l'on y peigne ce que l'on ne peut y graver².

Au point de vue de la forme, nos stèles sont étroitement apparentées à celles qui sont classées dans les musées ou les collections d'Alexandrie, du Caire, de Constantinople, du Louvre, du musée de Saint-Germain, du British Museum et d'Amérique³. Elles se distinguent seulement par leurs dimensions plus considérables et par quelques détails secondaires.

Quant au mérite artistique et à la manière dont sont choisis

1. Cf. le Ζήνων Ζήνωνος de l'inscription du πολιτευμα des Cauniens et tant d'autres exemples de la popularité de ce nom en Orient, surtout en Phénicie.

2. *Revue archéol.*, 1899, II, p. 43 seq. Cf. *ibid.*, 1904, I, p. 234, note 2.

3. Aux indications bibliographiques données par M. P. Perdrizet, *l. cit.*, ajouter : Botti, *Catalogue des monuments exposés au Musée gréco-romain d'Alexandrie*, Alexandrie, 1901; *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, tome VIII : *Greek Skulpture*, par C. C. Edgar, 1903, pl. XVIII, nos 27529 et 27530; *Arch. Anzeiger*, 1901, p. 201, nos 12 et 13.

et traités les sujets représentés, les nouvelles stèles diffèrent très sensiblement des cippes et des stèles ornés de peintures décrits par Renan, M. Clermont-Ganneau et M. Ledrain¹, petits monuments assez curieux, mais dont l'exécution est sommaire et la valeur artistique médiocre. Par contre, elles offrent des analogies frappantes avec les exemplaires les mieux conservés des stèles de mercenaires crétois, thraces et galates de l'hypogée d'Alexandrie², et surtout avec le groupe de stèles d'époque hellénistique, vues par le P. Lammens à Saïda en 1897³. Nous avons pu les comparer avec la stèle des Cauniens, conservée dans une collection particulière : disposition générale, technique de la peinture, fini de l'exécution, détails de costume, forme des caractères, tour de l'inscription, tout concourt à montrer que ces divers monuments appartiennent à une même famille et à une même époque.

C'est donc d'un groupe de monuments et de textes d'époque hellénistique que vient de s'enrichir l'épigraphie de la Syrie, assez pauvre en documents remontant aussi haut. Serait-il possible de faire un pas de plus et de serrer de plus près la date de nos inscriptions de mercenaires, qui n'auront toute leur valeur documentaire qu'à ce prix? Cela semble difficile de prime abord. Nos textes ne contiennent aucun renseignement historique, et, par ailleurs, on ne saurait se fier absolument au seul criterium paléographique. Heureusement, l'étude attentive des ethniques nous a permis de découvrir un élément de chronologie assez précis. Deux des défunts, on l'a remarqué, portent une désignation ethnique double : nous avons un *Λακεδαιμόνιος ἀπὸ Γυθίου* et

1. Renan, *Mission de Phénicie*, p. 380 et pl. XLIII; Clermont-Ganneau, *Gazette archéologique*, 1877, pp. 102-115, pl. XV-XVI; Ledrain, *Notice sommaire des Monuments phéniciens du Louvre*, nos 115-120.

2. Cf. Neroutsos Bey, *L'ancienne Alexandrie*. Leroux, 1888, in-8°; *Am. J. of Archaeol.*, III (1887), p. 261, pl. XVII.

3. Les stèles transportées depuis et exposées au Musée de Constantinople, viennent d'être décrites à nouveau par M. P. Perdrizet, qui en a donné de bonnes reproductions et un excellent commentaire; cf. *Rev. archéol.* 1904, I, p. 234-245.

un Κρής Ὑρακίνος¹. De la seconde formule, nous ne pouvons malheureusement rien tirer de bien précis : nous avons affaire à un usage assez répandu en Crète et dont les témoignages s'espacent du IV^e siècle av. J.-C. ² jusqu'à une époque assez basse ³.

Quant à la désignation Λακεδαιμόνιος ἀπὸ Γυθίου, nous sommes en mesure de prouver qu'elle ne peut être antérieure à 195 avant J.-C. On sait qu'en cette année T. Quinctius Flaminius, à la suite de faits qu'il est inutile de rappeler ⁴, força Nabis, tyran de Sparte, à conclure un accord, à la suite duquel les exilés lacédémoniens purent s'établir dans les villes de la côte, au nombre desquelles se trouvait Gythium ⁵. Quant aux villes elles-mêmes, leur indépendance était reconnue et placée sous la protection de la ligue achéenne. C'est en cette année même, très probablement, qu'elles s'organisèrent en confédération et formèrent le Κοινὸν τῶν Λακεδαιμονίων ⁶; c'est donc à partir de cette date seulement qu'un Γυθεάτης a pu être désigné sous la rubrique ethnique, Λακεδαιμόνιος ἀπὸ Γυθίου.

Ce résultat acquis, toute incertitude disparaît : c'est à l'époque hellénistique, comme l'a fort bien vu M. Perdrizet et, ajoutons-nous, à la période séleucide, qu'il faut attribuer tout ce groupe de stèles funéraires de mercenaires ⁷, provenant de Sidou.

1. La forme régulière est Ὑρακίνος; cf. Ch. Michel, *Recueil d'Inscriptions grecques*, n° 26.

2. Cf. Dittenberger, *Syll.* ², n° 156.

3. *I. G. S. I.*, n° 1575.

4. Cf. Niese, *Geschichte der griechischen und makedonischen Staaten*, II, p. 655 et suiv.

5. Une dédicace qui nous est parvenue nous apprend que les Gythéates (ὁ δᾶμος ὁ Γυθεατῶν) élevèrent une statue à Flaminius, leur sauveur (τὸν αὐτοῦ σωτήρα); cf. Dittenberger, *Syll.* ², n° 275.

6. Cf. Le Bas-Foucart, *Voyage archéologique en Grèce et en Asie-Mineure*, t. II, p. 410 et suiv. C'est M. P. Foucart qui a esquissé le premier l'histoire de cet intéressant κοινόν, devenu, sous Auguste, le κοινὸν τῶν Ἐλευθερολακόνων. Tous ceux qui en ont écrit depuis ont dû s'inspirer de ces pages, quand bien même ils ne les citaient pas.

7. Cf. *Rev. archéol.*, 1904, I, p. 239. — Je n'ose pas suivre M. Perdrizet quand il croit pouvoir faire remonter jusqu'au III^e siècle les stèles peintes décrites par M. Clermont-Ganneau. Elles me semblent d'époque sensiblement plus basse.

Nous devons donc reconnaître dans le Carien d'Euromos, les trois Lacédémoniens, le Crétois, le Perrhèbe, le Lycien de Rhodiapolis, sans compter les membres du *πολιτευμα* inconnu et les mercenaires dont M. Perdrizet étudie noms et ethniques, des mercenaires (*στρατιῶται*) au service des rois de Syrie et non des Lagides¹. Ce détail a bien son prix, quand on sait combien maigres sont les renseignements que nous possédons sur l'armée des Séleucides.

LOUIS JALABERT, S. J.

P. S. — Ce travail était entièrement imprimé, quand j'ai lu, dans la *Revue biblique* (n° de juillet, 1904, p. 401-402), les quelques lignes que Macridi Bey consacre aux *stèles peintes de Sidon*. J'y ai appris, à mon grand étonnement, que la découverte des stèles publiées dans la présente note est due aux fouilles de Macridi Bey. Qu'il veuille bien me permettre de lui exprimer ici le profond regret que j'ai d'avoir devancé, sans m'en douter, le savant travail qu'il nous promet (*Revue Biblique*, l. c., p. 402, note 3). Cette publication, toutefois, sera toujours la bienvenue; car, on a pu le remarquer, les monuments que je décris étaient déjà assez détériorés, quand j'ai été autorisé à les étudier et à les photographier. Puisque Macridi Bey n'a pas pu mettre en sûreté ces pièces si intéressantes, c'est à lui de faire en sorte qu'elles ne périssent pas!

L. J.

1. Sur la conquête définitive de Sidon par Antiochus III, cf. Bevan, *The House of Seleucus*, II, p. 37; Niese l. c. II, p. 578 seq.; 637 seq. Les séries monétaires frappées par les Séleucides, à partir de 175 jusqu'en 95 av. J.-C., montrent que la ville reconquise cessa de leur être disputée par les Lagides; cf. J. Rouvier, *Numismatique des villes de Phénicie : Sidon* (*Journal international d'arch. numismatique*, 1902, p. 121 seq.).